Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2010)
Heft: 4

Artikel: A moitié vide et juste à l'heure
Autor: Begert, Ruben
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-514450

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Volontaires de la compagnie d'infanterie au départ de la marche du contingent danois en octobre 2009. Photo © Auteur.

International

A moitié vide et juste à l'heure

Ruben Begert

Le *24 Heures* du 14.05.2010 reprend avec d'autres quotidiens les « révélations » diffusées par la *Weltwoche* au sujet du contingent 21 de la Swisscoy. Le quotidien vaudois dénonce des manquements disciplinaires répétés au sein du contingent suisse. Des beuveries, des bagarres et des fréquentations de lupanars y sont évoquées. La lecture de ces articles appelle quelques commentaires. Si le moment choisi, avec la visite au Kosovo de la délégation de la commission de sécurité au Kosovo, ne doit rien au hasard, d'autres zones d'ombre sont plus gênantes. L'article donne en effet à penser que les soldats du contingent suisse passent six mois dans la débauche aux frais du contribuable, ce que l'on constate d'ailleurs à la lecture des commentaires sur les sites des différents quotidiens. Le fait d'évoquer des problèmes de marche du service dans le cadre d'un agenda politique fait partie du débat public et contribue aussi, en définitive, au processus normal de remise en question et d'amélioration de l'armée. Cet éclairage seul, cependant, n'est pas honnête vis-à-vis du public.

En effet, si l'on cherche à décrire ce que font et vivent les soldats suisses, il est indispensable d'évoquer la réalité de leur travail et de leur vie quotidienne. La compagnie d'infanterie de la Swisscoy 21 a assuré pendant six mois la garde de biens culturels (et ce de manière tout à fait réaliste suite aux émeutes de 2004), a fait office de réserve pour la KFOR, s'est tenue prête comme force réaction rapide dans un camp décentralisé, a patrouillé à pied et en véhicule dans son secteur d'engagement afin d'entretenir un lien avec la population, a gardé le camp de l'état-major de la KFOR, etc. Ces missions occupaient les fantassins en moyenne six jours par semaine et bien souvent plus de neuf heures par jour. A aucun moment les soldats suisses n'ont failli à leur mission et leurs partenaires internationaux (Autrichiens, Allemands et Turcs) se sont toujours montrés satisfaits. De tout ce travail, l'article de la *Wetwoche* ainsi que les autres organes de presse qui se sont empressés de participer à la campagne de l'UDC ne disent pratiquement rien. Prétendre par ailleurs que le temps libre des Suisses était inévitablement consacré à des beuveries serait mensonger, puisque de nombreux membres du contingent participèrent, par exemple, de manière tout à fait volontaire et sur leur temps de loisir, à des activités sportives organisées par les autres contingents.

Cette négation sélective représente l'aspect le plus gênant mais il est également important de revenir sur les faits évoqués. Il y a eu de l'alcool, des fautes de discipline et peut-être des visites de maisons closes. Soit. Néanmoins, nul besoin du « désœuvrement » supposé par *Le Matin* pour en arriver à ces comportements. Il suffit d'observer les chantiers d'expatriés occidentaux dans les pays en développement ou tout simplement le quotidien historique des armées en mission pour s'en assurer. Pourquoi chercher à expliquer les comportements relâchés par un manque de travail prétendu là où il s'agit de l'exutoire, certes peu reluisant mais tellement banal, de jeunes gens éloignés pour des mois de leur environnement social? La Suisse elle-même permettait, dans le cadre de sa tradition de bons offices, aux prisonniers russes de Zugerberg de boire et même de recevoir la visite d'une prostituée. Nos médias s'attendent-ils donc réellement à ce que les Suisses soient meilleurs que tous les militaires et les civils placés dans des situations similaires?

Alors il est juste de parler du verre à moitié vide, surtout s'il y a moyen de faire quelque chose pour améliorer la situation. Et il est normal que les partis souhaitant mettre un terme à la contribution suisse à la stabilisation des Balkans s'emparent de cette thématique au moment où la commission de sécurité se rend au Kosovo. Mais la partialité avec laquelle ce thème a été traité ne rend pas justice au travail que les Suisses accomplissent au Kosovo jour après jour et témoigne plutôt d'une légèreté peu reluisante dans le traitement de l'information.

R.B.